

de la côte qui, des hauteurs de Limonest, descend à la Pyramide. Ici, le faubourg de Serin ; là, le faubourg de Vaise ; à droite et à gauche, des ponts suspendus, jetés par enchantement sur la Saône depuis cinq années que je n'ai vu Lyon ; là-bas, le coteau de Fourvières ; au-dessous, la cathédrale gothique : c'est pittoresque, varié ; c'est beau à voir ainsi, en courant au galop sur le quai St-Vincent ! Tous ceux qui ne font que traverser Lyon en sont frappés comme d'une fort belle ville ; moi qui le connais, pourquoi ne puis-je pas le souffrir ?

Sans doute c'est une jolie chose que le quai de la Saône, éclairé de reflets, un soir d'automne, quand le soleil couchant, déjà descendu derrière la montagne, en dessine le profil sur un ciel où tous les tons bleus, orangés et violets, se confondent dans une teinte générale aussi impossible à nommer que difficile à fixer sur la toile, malgré toutes les ressources d'une palette prestigieuse !

Sans doute c'est une belle chose que le quai du Rhône, quand le ciel très-clair laisse voir à l'horizon la pointe scintillante du Mont-Blanc et les sommets neigeux des Alpes ; quand la plaine des Brotteaux est bien verte et que les hauts arbres de la *Tête-d'Or* balancent leurs cimes à l'air frais du matin ; quand le fleuve rempli roule des flots rapides sur lesquels s'aventurent de petits bateaux, qu'on a peine à suivre des yeux !

Sans doute il y a sur ces quais de belles maisons, et à l'extrémité de l'un d'eux un bel hôpital, et à quelques pas de-là une place immense qui fut belle et pourrait le redevenir si Lyon, guéri des blessures encore saignantes de la guerre civile, pouvait occuper les loisirs d'une paix véritable à dessiner des parterres autour de la statue que Lemot éleva à Louis XIV sur le piédestal où nos pères avaient admiré l'ancien cheval de bronze de Desjardins !

Sans doute il y a à Lyon d'admirables manufactures, un grand commerce, le génie des affaires, beaucoup d'activité,